

Chère, cher

Durant notre dernier séjour à Ramkot, nous avons rendu visite à quinze familles dans les environs de l'école et du home.

Une fois de plus nous sommes émerveillés de voir comment des jeunes filles survivent et continuent à étudier dans des conditions misérables : logement insalubre, pas d'électricité, espace insuffisant pour vivre et étudier, membres de la famille malades, manque de nourriture, chômage, décès,

Prenons par exemple la situation de Tishya Barua (photo).

Elle fait de son mieux dans la classe 8.

Son petit frère Otul séjourne dans le home et notre école.

Sa sœur cadette est dans la classe 1.

Son père essaie de subvenir aux besoins comme journalier ici et là. Il prend aussi soin de son épouse de 37 ans qui a un cancer et est souvent alitée. Ils n'ont pas d'argent pour une chimiothérapie donc aucun traitement.

La grand-mère vit avec eux et essaie de gagner de l'argent par des travaux de couture.

Quand ils sont complètement dans le dénuement ils essaient d'emprunter de l'argent à la famille ou à des amis.



Et alors En dernier recours le père arrive chez nous en octobre. Il emmène aussi sa femme... mais celle-ci décède quand ils arrivent chez nous. Tragique.

Nous accueillons Tishya et quatre nouvelles jeunes filles dans notre programme d'études. Dans deux familles nous déposons un appareil d'éclairage sur batterie solaire (waka-waka) parce qu'elles ne disposent pas d'électricité.

Merci de tout cœur,

A handwritten signature in dark ink that reads "Lut Adriaensens". The signature is written in a cursive, flowing style.

Présidente Lut Adriaensens



PS : Une année d'étude pour une jeune fille coûte 300€. Pouvez-vous aider ?

Orientation scolaire des élèves de la classe 8

Les élèves de la classe 8 (notre 2^{ème} secondaire) présentent en décembre l'examen public. Il détermine la poursuite de leurs études futures : dans l'enseignement général, sciences, commercial et sciences sociales ou dans l'enseignement professionnel (par exemple orientation textile). C'est le premier groupe d'élèves (8 jeunes filles et 4 garçons) qui a fait sa scolarité dans notre école primaire. Ils y ont obtenu de bons résultats.

Que veulent ils étudier par la suite ? Trois garçons désirent aller à l'institut polytechnique : deux pour devenir ingénieur en électricité et un pour le management en hôtellerie. Le quatrième garçon veut devenir architecte. Deux jeunes filles espèrent devenir médecin ; quatre, infirmière ; une, professeure de comptabilité et une employée de banque.

Ils représentent leur choix professionnel sur un dessin et le défendent en présence de leurs compagnes et compagnons de classe.



Nos élèves externes ont l'ambition de réussir

Après l'examen public (16 ans) les jeunes filles quittent le home et logent dans leur famille ou à l'hôtel pour jeunes.

Chaque mois elles viennent chercher l'argent pour leurs études et leur quotidien. Une fois par an nous rassemblons toutes les jeunes filles pour une conversation approfondie. Cette année nous voyons 26 jeunes filles. Elles parlent de leur situation qui est souvent problématique. Nous écoutons leurs besoins et leurs progrès scolaires.

Nous téléphonons aux absentes. Ce sont des entretiens plaisants et productifs. Elles parlent de façon très ouverte de leurs problèmes. Mais elles ne renoncent pas. Nous devons donner à certaines un complément pour le logement, le transport, des leçons particulières...

Nous leur donnons aussi des conseils pour qu'elles puissent gagner quelque chose en plus. Un bon nombre d'entre elles suivent notre suggestion. La plupart donnent des cours particuliers ou des entraînements de karaté. Cette pratique de recherche d'un

supplément de revenus est de plus en plus habituelle.

Grâce à vos dons nous pouvons malgré tout, donner une deuxième chance à celles qui échouent.

Chaque étudiante coûte à EIB environ 300€ par an.



Nos élèves externes et les Rohingyas

Nous rendons également visite à un camp de Rohingyas dans les environs. Trois jeunes filles plus âgées qui ont des liens avec notre home y travaillent ou y ont travaillé. L'année dernière,



Keya (photo) y a visité des familles chaque jour pour l'IOM (Organisation Internationale pour les Migrations). Elle a dressé un compte-rendu de leur situation. Elle aimait ce travail, mais c'étaient des journées longues en plus des quatre heures de voyage. A présent, elle souhaite poursuivre ses études. Faire des études en plus d'un travail à plein temps, c'est impossible. Elle réintègre notre programme d'accompagnement et compte entamer sa première année de baccalauréat.

Dans le camp de réfugiés nous constatons que de nombreuses baraques de bambou se sont ajoutées. Balukhali, le village que nous avons visité il y a deux ans lorsque l'arrivée massive des immigrés a commencé, est à présent entièrement englouti dans le camp. Le camp le plus ancien, Kutupalong, s'est

également beaucoup étendu.

Pour l'instant il y a un million cent mille réfugiés dans les camps. En deux ans, il y a eu 91.000 naissances.

Partout nous voyons des panneaux annonçant l'extension d'un camp. Mais la coupe de bois provoque un désastre écologique. Le déboisement entraîne des glissements de terrains et des coulées de boue lors des chutes de pluie importantes. Et les immondices qui s'accumulent rendent les sites insalubres. La criminalité, les maladies, l'absence de droits provoquent une déshumanisation de la société.

Les puissants du monde ne parviennent pas à contraindre le Myanmar à réintégrer les réfugiés. A cet égard, le Bangladesh a du mal à faire entendre sa voix. Une situation incompréhensible. Les Rohingyas de leur côté ont peur de regagner leur pays d'origine. Ils craignent les persécutions et l'absence des droits humains. Les autorités bengalaises s'occupent à présent à barricader les camps et à ériger des tours de contrôle. La tension parmi les Rohingyas ne cesse d'augmenter.



Les camps des réfugiés entraînent également une dislocation sociale pour les Bengalais : hausse des prix des produits alimentaires et des matériaux, perturbation du marché de l'emploi entre autres suite au travail clandestin, tensions par rapport à la population locale, salaires luxueux accordés au personnel des ONG...

Une bombe à retardement est déclenchée qui ne manquera pas d'exploser tôt ou tard.



Nous rencontrons encore une de nos anciennes élèves : Tina Barua (en bas à gauche sur la photo).

Elle suit à présent la deuxième année de baccalauréat et elle travaille aussi dans les camps pour une bonne rétribution octroyée par « Save The Children ». Elle y donne des cours d'anglais, emploi qu'elle combine avec ses études.

Elle a une grande famille, très pauvre. Presque toute la famille vit de l'argent gagné par Tina. Elle n'est plus dans notre programme parce qu'elle gagne bien sa vie. Elle pourra toujours réintégrer notre programme dès l'instant où elle ne pourrait plus combiner études et travail.

Actions de soutien

DANIMARATHON – 17/11/2019
KOM ON!
'EIB-FRIETJE'
PROEVEN...
en steun het goede doel!



Marathon de danse Pivolté

Cette initiative annuelle au profit de EIB a rapporté non moins de 3.152 €. Un grand merci aux danseuses et danseurs qui ont participé, aux volontaires des stands qui ont fait de ce jour un succès, ainsi qu'aux enseignants qui se sont investis avec enthousiasme et ont donné des leçons intéressantes dans l'école de danse Pivolté à Brasschaat.

Fondation « Soutien aux Jeunes filles du Bangladesh » (Steun meisjes Bangladesh)

Notre organisation partenaire aux Pays-Bas (photo de deux chevilles ouvrières de l'organisation) nous vire 3.000 €, provenant entre autres de la vente de tableaux réalisés par eux-mêmes.



Faites votre don ou souscrivez un ordre permanent sur le compte

BE69-4100-6555-8178

d'Education International Belgium VZW- Zwartkloosterstraat 66 - 2800 Mechelen

e-mail : secretariaat@education-international.be

A partir de 40 euros les dons sont fiscalement déductibles.

Plus d'informations sur le site www.education-international.be

Bulletin d'information – 23^e année / n° 95 / 4^{ième} trimestre 2019 – périodique trimestriel P910714 – BC31291

Masspost 2800 Mechelen - Editeur responsable : Lut Adriaensens, Zwartkloosterstraat 66, 2800 Mechelen

Vos données personnelles (nom, adresse, et montant du versement) ne sont utilisées que pour l'envoi de notre bulletin d'information et la déclaration fiscale auprès du Ministère des Finances pour l'obtention de la déduction fiscale.

Si vous ne souhaitez plus recevoir la lettre d'information, envoyez-nous un message à l'adresse électronique ou postale ci-dessus.